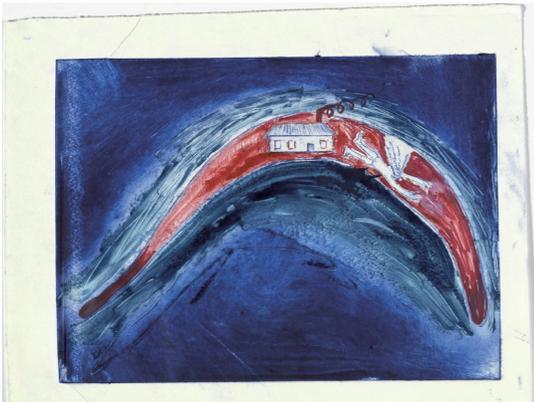
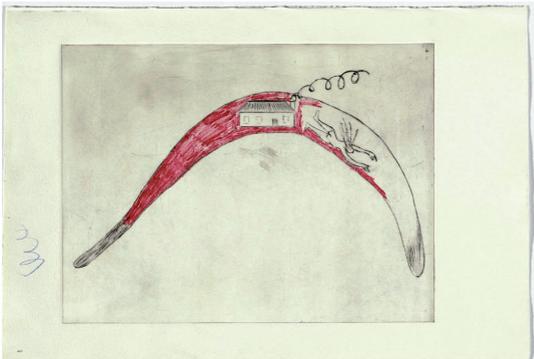
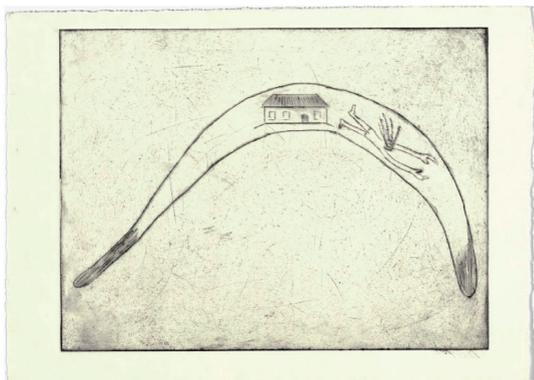


8 et 9
novembre 2016, 9h-18h



Dessins : «La folie» de Louise Bourgeois, 1999.

Les folles littéraires : Folies lucides

Les états borderline
du genre et ses
créations

avec la participation de
**Chloé Delaume, Stéphane Martelly
et Nathanaël**

**Soirée de clôture à l'Espace des femmes
(33-35 rue Jacob 75006 Paris)**

organisatrices
Mireille Calle-Gruber (Sorbonne Nouvelle – Paris 3),
Sarah-Anaïs Crevier Goulet (Sorbonne Nouvelle – Paris 3),
Andrea Oberhuber (Université de Montréal)
et Maribel Peñalver Vicea (Université d'Alicante)

Maison de la recherche
Université
Sorbonne Nouvelle
4, rue des Irlandais
75005 Paris



U-S-PC
Université Sorbonne
Paris Cité

Université 
de Montréal



figura
ARCHIVE | CLAUDE SIMON ET SES CONTEMPORAINS

UIUEG
UNIVERSITÉ GUYANNAISE

Mardi 8 novembre Salle Claude Simon

9h30-9h50 **Laurent Creton** (Vice-Président du Conseil de la Recherche, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et **Mireille Calle-Gruber** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : Ouverture

9h50-11h15 **Modérateur Bernard Bosredon** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Esther Sánchez Pardo (Universidad Complutense Madrid) :
« Naviguer dans l'inconscient : Les paysages intérieurs de P.K. Page *surréaliste* »

Andrea Oberhuber (Université de Montréal) : « Humour noir ou visions abyssales ? *La Maison de la peur* et *La Dame ovale* de Leonora Carrington/Max Ernst »

Mireille Calle-Gruber (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :
« La voyance d'Unica Zürn : dessins et textes »

Discussion

11h15-11h30 Pause-café

11h30-13h **Modératrice Sarah-Anaïs Crevier Goulet** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Alexie Tcheuyap (Université de Toronto) : « Écritures francophones, femmes et expériences de la folie : Sony Labou Tansi et Ken Bugul »

Maribel Penalver Vicea (Université d'Alicante) :
« La folie chez Leonora Miano »

Discussion

13h-14h30 Déjeuner

14h30-17h30 **Modératrice Marie-Soledad Rodriguez** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Isabelle Perreault (Université de Montréal) :
« Corps-sans-organes, texte dés-organisé : les problèmes de la représentation dans *Le Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras »

Anaïs Frantz et Mireille Brioude (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/ ITEM-CNRS) :
« *La Folie en tête* de Violette Leduc. Ecrire à la faille de l'autobiographie ».

Elsa Polverel (Université Paris 7-Diderot) :
« Le savoir-faire de l'écriture. Nomination et connexion chez Emma Santos »

Pascale Joubi (Université de Montréal) :
« La démesure des guerrières chez Monique Wittig et les Femen »

Discussion

19h **Rencontre** autour de **Nathanaël**, discussion animée par **Myriam Suchet** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Bibliothèque Gaston Miron (Centre Censier)

Mercredi 9 novembre Salle Claude Simon

9h30 **Modératrice** **Andrea Oberhuber** (Université de Montréal)

Olivier Henry (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :

«Vertige et stupeur dans “L’homme qui a aimé les néréides” et “Sappho ou le suicide”, de Marguerite Yourcenar : représentation abyssale de la folie féminine »

Romuald Fonkoua (Université Sorbonne – Paris 4) :

« Folies littéraires antillaises : Glissant, Pineau, Pépin »

Stéphane Martelly (Université Concordia) : « Une Catastrophe de papier blanc. Lectures et écritures compromises de Marie Vieux Chauvet »

Audrey Debibakas (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/ Université de Guyane) :

« Désancrages littéraires de l’archipelité (Marie Vieux Chauvet et Jean Rhys) »

Discussion

11h15–11h30 Pause-café

11h30-13h **Lecture** de **Stéphane Martelly** **Modératrice** **Mireille Calle-Gruber**
(Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

13h–14h30 Déjeuner

14h30-17h30 **Modératrice** **Anne-Isabelle François** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Aline Bergé (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :

« La folie Perséphone de Gwenaëlle Aubry »

Éléonore Berger (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :

« Le tour de force d’Angelica Liddell : le théâtre comme cellule d’aide psychologique »

Sarah-Anaïs Crevier Goulet (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :

« “Pratiquer la magie est la seule solution”. Rite, langage et musique chez Chloé Delaume. Pour une littérature de Sibylle, de pythie et de sorcière »

Doris Eibl (Université d’Innsbruck) :

« Débat d’Hystérie et de Création dans l’oeuvre de Suzanne Jacob »

Discussion

19h **Soirée de clôture**

Performance de **Chloé Delaume**

Espace des femmes (33-35 rue Jacob, Paris 6ème)

S

l'association femme-folie

est devenue un poncif dans les discours médicaux des XIX^e et XX^e siècles et dans les œuvres littéraires, c'est qu'elle traduit en le somatisant le malaise des cultures qui ne répondent pas à la nécessité de repenser l'image du féminin, les rapports entre les sexes et les rapports entre les langues, dans une société en voie de laïcisation, d'industrialisation et d'émancipation. Autant de migrations sociétales dont ne peuvent plus rendre compte les codes moraux traditionnels.

Le malaise des cultures dont Freud a décrit combien il cristallise dans le langage, ce malaise aujourd'hui a pris une ampleur sans précédent du fait des migrations et des exils généralisés. Il y va aussi du fait d'une revendication des « folles littéraires » comme esthétique de la création : comme avant-gardes célébrant génie et voyance des créatrices surréalistes (Leonora Carrington, *En bas*; Unica Zürn, *L'Homme-jasmin*), comme excentricité en réponse à des situations de décentrement socio-culturels (par exemple Janet Frame en Nouvelle-Zélande) ou l'avènement d'une écriture au féminin dans les années 1970 (Emma Santos, Marguerite Duras, Nicole Brossard, France Théorêt) jusqu'à ses avatars récents (Chloé Deleau, *Le Cri du sablier*; Marie-Sissie Labrèche, *Borderline*).

Il y va aussi du fait des déplacements des populations sous le joug colonial. Ainsi les écrivains caribéens qui ne peuvent raconter que de façon fragmentaire la mémoire sans passé, les histoires sans Histoire des esclaves arrachés à leurs racines, n'ayant pour matrice que le ventre du bateau négrier et la folie pour ultime possibilité de re-création et de re-naissance dans le processus même de la perte. Paradoxe de la perte qui rédime. On travaillera notamment sur Marie Vieux Chauvet, *Amour, colère et folie*; Jean Rhys, *La Prisonnière des Sargasses*; Ernest Pépin, *Tambour –Babel*.

De multiples questions se posent : quelle place les écrivains accordent-ils à ces « folles littéraires » et aux figures diversifiées qu'ils élaborent ; qu'advient-il à l'écriture dès lors que ces (anti-)héroïnes de papier s'incarnent selon différents genres, sous forme romanesque, poétique, opératique, picturale et théâtrale ? Dès lors, peut-on parler d'une poétique de la folie dans les mêmes termes qu'on a évoqué la beauté de la folie chez les écrivains dans *Les fous littéraires* d'André Blavier ? Devenir « folle en pleine raison », pour citer Duras, est-ce un constat paradoxal, presque schizophrène, dont s'empareraient plus allégrement les femmes auteurs et artistes de l'époque contemporaine ? La dénomination « folle littéraire » comporte-t-elle toujours une valeur dépréciative, effet corollaire des décalages genrés entre le masculin et le féminin, tandis que la valeur laudative de « fou littéraire » demeurerait réservée au grand logophile, à l'écrivain savant ? Et, au bout du compte, que nous apporte la parole souvent désinvolte et libérée de contraintes que pratiquent le plus souvent les folles littéraires face aux menaces affolantes venant de l'Autre, des tourments inhérents à ces zones grises qui arraisonnent le sens plus que de raison ? ■